

# Les trois zones

Fable I, Livre II.

À M. Andrieux, de L'Institut.

Toi qui vis vraiment comme un sage,  
Sans te montrer, sans te cacher,  
Sans fuir les grands, sans les chercher,  
Exemple assez rare en notre âge ;  
Pardonne-moi, cher Andrieux,  
Dans ces vers qu'aux vents je confie,  
De dévoiler à tous les yeux  
Ta secrète philosophie.

Certain Lapon des plus trapus,  
Certain Cafre des plus camus,  
Équipaient, comme on dit, de la bonne manière,  
Un homme qui, fermant l'oreille à leurs raisons  
Vantait l'astre éclatant qui préside aux saisons,  
Enfante la chaleur, et produit la lumière.  
— Peut-il ériger, s'il n'est fou,  
En bienfaiteur de la nature,  
Un astre qui, six mois, me cache sa figure,  
Et va briller je ne sais où,  
Tandis que je gèle en mon trou,  
Malgré ma femme et ma fourrure ?  
On conçoit que celui qui s'exprimait ainsi

N'était pas l'habitant de la zone torride.  
Pour moi, disait cet autre, en mon climat aride,  
Je ne gèle pas, Dieu merci !  
Mais je rôtis en récompense ;  
Et sans avoir l'honneur d'être Lapon, je pense  
Qu'un fou, lui seul, a pu vanter  
La douce et bénigne influence  
Du soleil, qui ne luit que pour me tourmenter ;  
Qui, d'un bout de l'année à l'autre,  
Embrase la terre, les airs,  
Et porte en mon pays, jusques au fond des mers,  
La chaleur qu'il refuse au vôtre.  
Le fou, qui cependant célébrait les bienfaits  
Du roi de la plaine éthérée,  
Fils de la zone tempérée,  
N'était rien moins que fou, quoiqu'il fût né Français.  
Sans se formaliser des vives apostrophes  
Du nègre et du nain philosophes,  
Seigneur Lapon, dit-il, votre raisonnement  
Est sans réplique, en Sibérie ;  
Comme le vôtre en Cafrerie,  
Monsieur le noir ; mais franchement,  
Autre part, c'est tout autrement.  
En France, par exemple, on ne vous croirait guère.  
L'astre à qui vous faites la guerre,  
Là, par ses rayons bienfaisants,  
De fleurs et de fruits, tous les ans,  
Couvre mes champs et mon parterre ;  
S'éloignant sans trop me geler,  
S'approchant sans trop me brûler,

De mon climat, qu'il favorise ;  
À la faucille, au soc, il livre tour à tour  
Mes campagnes, qu'il fertilise  
Par son départ et son retour.  
Vous qui craignez le feu, vous qui craignez la glace  
Venez donc à Paris. Gens d'excellent conseil  
Disent qu'un sage ne se place  
Trop près ni trop loin du soleil.

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)